

SYLVIE BOUHIER-
DE SIMONE

PARFOIS
LES NUAGES
SONT BLEUS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-690-2

Dépôt légal : août 2024

*À mes absents,
je pense à vous,
je vous aime*

*« Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout là où je
suis. »*
Victor Hugo

Il y a 35 ans je commençais ce récit, poussée par un désir d'écriture inexplicable, mais irrépressible. Je me revois encore, j'étais en vacances à Paris chez mon frère, c'est là qu'un premier chapitre est né.

Mathieu, mon fils avait alors 3 ans et ma vie allait à présent être bien remplie. Je ne sais pas pourquoi on dit « bien remplie », car effectivement elle allait l'être « beaucoup », mais « bien », pas toujours, loin de là.

Puis durant le premier confinement, je trouve enfin le temps de reprendre ce projet qui me démange depuis trop longtemps. Mon fils a aujourd'hui 24 ans.

J'y passe alors mes soirées. Les mots, les phrases défilent dans ma tête, je tape et tape sur mon clavier, tout est très fluide.

Aujourd'hui, contrainte à faire une pause dans ma vie, il me tient à cœur de réaliser mon rêve.

Voilà, je vous confie aujourd'hui mon premier roman, j'espère qu'il vous touchera et que vous vous attacherez à mes personnages autant que je le suis.

Bonne lecture.

*« Dans la vie on a toujours le choix... être soi-même ou
faire semblant. »*

N. Mandela

Faire semblant d'être celui que les autres attendent de nous alors que ce devrait être si simple d'être Soi. Pour cela, il faut se faire confiance et s'aimer, j'y travaille chaque jour.

*« Ne laissez pas le comportement des autres détruire
votre paix intérieure. »*

Dalaï-Lama

Travail encore plus ardu, mais on peut dire que je progresse sur ce sujet.

– 1 –

Dans la fraîcheur d'un soir

28 mai 1986

Le réveil résonna pour la deuxième fois, dans la petite chambre cosy, nichée sous les toits.

Le soleil faisait timidement son entrée, dessinant un sillon lumineux et brillant tel un petit escargot laissant derrière lui sa bave réparatrice. Comme chaque matin, Alice aimait jouer à cache-cache avec lui, le laisser caresser son petit minois, rien qu'un petit moment, juste pour s'imprégner de son énergie. Alice souriait, elle avait de jolis traits, des cheveux bruns ondulés aux reflets ambrés et de jolis yeux, d'un brun profond comme l'ébène. Elle était souvent vêtue d'une jupette fluide qui laissait sagement deviner ses courbes, légères, certes, mais si féminines. Ses amis, même si elle en avait peu, le lui disaient souvent, elle était canon... Mais Alice ne prêtait pas attention à toutes ces choses, elle ne se maquillait pas et ne se coiffait pas trop non plus, d'ailleurs, ses cheveux étaient souvent, comme qui dirait, rebelles. Elle avait pris l'habitude de jouer avec une petite mèche, elle aimait l'entortiller autour de son doigt, tester sa résistance, tenter une boucle à la Shirley Temple... Cette petite mèche, celle qui se glissait toujours devant son regard chocolat, regard d'ailleurs encore trop souvent triste, était sans doute devenue sa meilleure amie du moment.

La vie d'Alice était réglée comme du papier à musique. Elle avait ses rituels. Le matin, après le bonjour du soleil, un bon café, sans sucre, et elle était prête pour affronter la semaine.

Le lundi, c'était Taï-chi et le jeudi, Yoga.

La journée, elle travaillait dans une petite librairie tout près des halles et le week-end, ce qu'elle aimait le plus, c'était aller au parc tout proche de chez elle, respirer l'air presque pur, cueillir des pâquerettes, regarder les enfants courir, sauter, s'amuser. Elle rejoignait alors son banc favori, celui qui a la peinture écaillée d'avoir trop accueilli de rêveurs depuis toutes ces années, et là elle pouvait se plonger dans un bon livre.

Il arrivait parfois qu'elle engage la conversation avec un autre observateur, un autre amoureux de la nature, mais généralement, elle préférerait dévorer un bon roman. Là, elle était dans son élément, elle s'évadait, son corps était physiquement présent, sur ce mobilier en bois qui servait d'assise aux promeneurs fatigués, mais en réalité son esprit, lui, était déjà loin, comme téléporté dans une autre dimension, dans le monde imaginaire de l'auteur.

Tous les soirs, Alice cuisinait, elle voulait manger de bonnes choses, saines, elle avait d'ailleurs acheté de nombreux livres sur le sujet, l'alimentation, les médecines douces...

Un soir, alléché par l'odeur qui s'échappait de ce cosy petit appartement, un petit chat, maigre, au poil tout ébouriffé, s'invita sur le rebord de la fenêtre qui donnait sur les toits et donnait à Alice chaque soir un spectacle apaisant. Tiens, on dirait Alice, version chat...

Il revint chaque jour, toujours un peu plus près. Il n'avait pas de collier. Ce doit être un chat errant, pensa Alice.

Et si elle l'apprivoisait ?

Chaque soir, elle partageait avec lui son dîner, et lui racontait sa journée. Il allait de mieux en mieux. Ces deux êtres fragiles avaient l'air de s'être trouvés, ils se comprenaient, ils avaient chacun besoin d'un compagnon et surtout chacun besoin d'affection.

Il fallait qu'elle lui trouve un nom... elle réfléchit un instant... regarda son petit air fragile et... mais oui, c'est ça, bien sûr, elle allait l'appeler « Penny », vous savez, la petite fille dans

Bernard et Bianca, elle avait toujours aimé cette petite fille,
allez savoir pourquoi.

